



**VALORISATION DU PATRIMOINE ET DES SENTIERS
INSCRITS
AU PLAN LOCAL DES ITINÉRAIRES DE RANDONNÉES**

**Phase 2 : Identification et réappropriation du
patrimoine remarquable et d'intérêt**

C8-BIGUGLIA

I Pampasgioli. 2023



I. PATRIMOINE BÂTI

BÂTIMENTS RURAUX



Ce *pagliaghju* est visible sur le sentier menant à la chapelle de Sant'Andrea. Son toit en encorbellement a plusieurs noms en Corse, à *volta*, *fattu à fornu*, à *loghja*. Comme on peut le voir sur cette photo, des végétaux couvrent la toiture et risquent d'endommager davantage la structure. L'édifice a été monté en pierre sèche, bien qu'il soit par endroit jointé avec de l'argile ou de la chaux.

AIRES DE BATTAGE



Extrait du plan cadastral de 1845, feuille B4

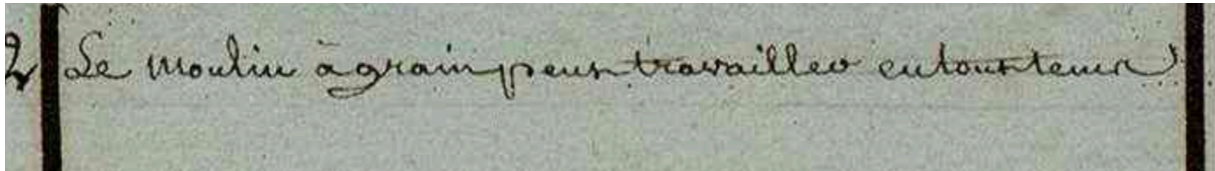


Extrait du plan cadastral de 1845, feuille C4

MOULINS

Le cadastre de 1845 comptabilise 6 moulins à blé ; 3 en section A, 2 en section B, et 1 en section D.

« plan terrier, volume 3 : « *il n'y a que trois moulins dont un est tombé en ruines* ».



U MULINUCCIU

N° 151 (A1). Le moulin appartient alors à « Biguglia André, commandant à Biguglia ».

Le moulin représenté sur le plan terrier rouleau n°6, est le moulin u Mulinacciu. Celui de Prufondu, n'existe pas encore, semble-t-il. Le suffixe péjoratif *-acciu*, indique soit le mauvais état du moulin, soit son ancienneté et peut être sa vétusté ?



Extrait du plan cadastral de 1845 A1 N°151 moulin dit de « Mulinacciu » et n°184 « moulin du Prufondu »..

PRUFONDU

N° 184 (A1). Le moulin appartient alors à « Ferrandi Antoine Joseph, à Biguglia (1/2), Ferrandi Joseph (1/2) à Biguglia ».



Extrait du plan terrier rouleau n°6

LABORE

N° 368 (A3). Le moulin appartient alors à « Begnini Cosimo, cultivateur à Biguglia (1/2), Mattei Etienne (1/2) propriétaire à Biguglia ».

Il n'y a pas de moulin pas signalé sur le plan terrier à cet endroit.



Extrait du plan cadastral de 1845 A3 n° 368 moulin.

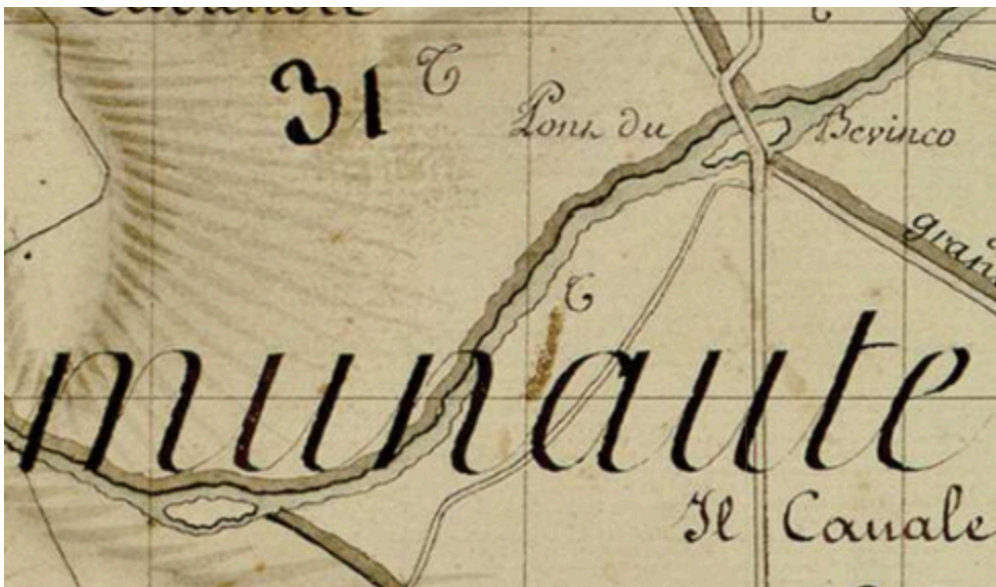
A LIMUNAGHJA

N° 270 (B2. LD : Anton Simonaja). Le moulin appartient alors à « Luzi Mathieu, juge de paix à Biguglia (3/4), Cacciaguerra André propriétaire à Volpajola (1/4) ».

Il n'y a pas de moulin pas signalé sur le plan terrier à cet endroit.



Extrait du plan cadastral de 1845 feuille B2



Extrait du plan terrier rouleau n°7

U MULINU DI GIRONE

N°32 : Le moulin appartient alors à « Arnaud Louis, propriétaire à Bastia (1/3), Antonetti Vincent, marchand à Bastia (1/3), Orsini Pierre à Bastia (1/3), ». Sur la parcelle n°31, sont regroupés sous le même numéro, la maison, le four et un 'emplacement' ».



Extrait du plan cadastral de 1845 feuille D1. Girone.



Extrait du plan terrier rouleau n°7

MAISONS



FONTAINES ET LAVOIRS



Extrait du plan cadastral de 1845 feuille A2.

DIVERS

DES FOURS À TUILES :



A1 LD San Lorenzo ; N° 6 four à tuile, N°7 aire à tuile. Le n°8 est un bâtiment rural, et le n°9, un jardin. Les parcelles voisines étaient semées en blé.

Il ne reste plus rien de ce four à tuile et de son 'aire à tuile'. L'endroit s'est profondément modifié et est très urbanisé.



Géoportail.

II. LES ÉDIFICES DE CULTE

ÉGLISE PAROISSIALE Sant'Andria

Fête : 30 novembre

Sant'Andria, est un saint très présent en Corse, où de nombreuses églises lui ont été dédiées. Frère de saint Pierre et disciple de saint Jean Baptiste, c'est un des douze Apôtres. Il alors pêcheur en Galilée, puis il devint le premier disciple du Christ. Il aurait évangélisé les régions autour de la mer noire, jusqu'à l'actuelle Russie. Puis de retour en Grèce, il aurait été crucifié la tête en bas sur une croix en forme de X. Il est représenté avec cette croix dite de saint André. Il figure aussi en pêcheur sortant un filet plein de poisson. Le poisson étant l'emblème des premiers temps du christianisme, cela symbolise la conversion.

Sa fête, le 30 novembre, est considérée comme étant une limite temporelle majeure. Dans toute l'île, les jeunes gens célébraient la sant'Andria, en organisant des processions masquées qui plongent leurs racines dans un fond de croyances populaires extrêmement anciennes, que l'on retrouve dans toute l'Europe et la Méditerranée.

Ses chapelles, en Corse, sont très souvent en limite de territoire, sans doute, car il reprend les attributs et les fonctions d'une figure mythologique antérieure. À Biguglia, la vieille chapelle romane se trouve en bordure d'un axe très ancien rejoignant le Nebbiu, sur un petit relief proche de la limite communale avec Olmeta di Tuda.

L'édifice :

L'église paroissiale de Biguglia reprend le vocable d'une chapelle médiévale se trouvant en limite communale avec Olmeta di Tuda. Elle date du XVI^e siècle et possède deux chapelles latérales, une dédiée à Santa Maria et l'autre à San Roccu.



Extrait du plan cadastral de 1845 feuille A2. n°244,
« église » Sant'Andrea

CHAPELLES

SANT'ANDRIA

Fête : 30 novembre

Voir chapitre précédent.

L'édifice : Sur le plan cadastral de 1845, le n°442, section B3, du lieu-dit « Sant'Andrea » est qualifié de « mesure église ». Le n° 445 est un bâtiment rural. La chapelle romane de Sant'Andria se dresse sur un petit relief proche de la limite communale avec Olmeta di Tuda, en bordure d'un axe très ancien rejoignant le Nebbiu. Son abside en cul-de-four avec sa fenêtre meurtrière, ses archivoltes monolithes en plein cintre qui reposent sur des éléments sculptés et ses pierres aux faces soigneusement travaillées et lissées sont typiques de l'art roman. Les tympans et les bases des archivoltes sont décorés de figures humaines, de croix, de spirales, et d'autres motifs et symboles évoquant pour le fidèle.

Les géomètres du plan terrier, fin XVIIIe, évoque un village en ruine, un peu au sud, sur le Mont Arestu (Agristo, Monte Cristo sur le plan). Selon eux cet habitat était aussi ancien que Biguglia et il était alimenté en eau par la fontaine de Sant'Andria.



Extrait du plan terrier rouleau n°6



Extrait du plan cadastral de 1845 feuille A4.



SANTA LUCIA

Fête : 13 décembre

Dans toute l'île, de nombreuses églises et chapelles sont dédiées à Santa Lucia et rares sont les villages où l'on ne trouve pas de statue la représentant. Née dans une riche famille de Syracuse en Sicile, aux III^e ou IV^e siècles, elle fit cependant le vœu de se consacrer aux plus pauvres lors d'un pèlerinage à Catania sur la tombe de Santa Agata, afin d'obtenir la guérison de sa mère. C'est pour cette raison qu'elle rompit ses fiançailles et que son fiancé, dépité, alla la dénoncer comme chrétienne. Elle fut arrêtée, torturée, condamnée à mort. Selon la légende, elle avait des yeux magnifiques et son bourreau ne pouvant soutenir son regard, les lui fit arracher. Durant la nuit, Dieu lui rendit la vue et ses yeux. C'est pour cela qu'elle est représentée tenant ses yeux dans un plat et qu'elle est vénérée comme étant la protectrice des yeux. Un coquillage, *l'ochju di Santa Lucia*, qui évoque un œil, est un talisman contre le mauvais œil.

À proximité des chapelles, il y avait souvent une fontaine dont les eaux passaient pour conserver ou retrouver la vue ou pour guérir d'une maladie des yeux.

Son nom évoque la lumière, *a luce*, et sa fête, au XVI^e siècle avant la réforme du calendrier, coïncidait avec le solstice. De plus, en Corse, l'iris se dit « *a luciola* » reliant ainsi œil et lumière.

L'édifice :

Le toponyme se trouve en limite communale avec Furiani, mais il n'y a pas de chapelle signalée sur les plans ni dans les états des sections des cadastres napoléoniens de Biguglia ou de Furiani. Sur la carte IGN, les ruines sont cependant signalées et semblent être sur la limite communale. Sur le col, où passe la route carrossable actuelle, passait l'ancien chemin reliant Biguglia à Furiani.



Extrait du plan cadastral de 1845 feuille A3.

SAN BASTIANU

Fête : 20 janvier.



Statue de San Bastianu – Église de Scolca

Martyr du III^e siècle, San Bastianu aurait été un centurion romain, originaire de Milan, au temps de Dioclétien. Pour avoir pris la défense de chrétiens persécutés et avoir aidé de nombreux martyrs, il aurait été arrêté puis attaché à un poteau puis criblé de flèches. Après que ses blessures aient miraculeusement guéri, il aurait été flagellé à mort à coup de verges. Son corps fut jeté dans le *cloaca maxima*, sorte d'égouts géants. Mais le saint apparut en rêve à Matrona Lucina, afin de lui indiquer où se trouvait sa dépouille et lui demandant de l'ensevelir dans les Catacombes qui aujourd'hui portent son nom. Il est également le troisième saint patron de Rome après San Petru et San Paulu.

Il est le patron des archers, des fantassins et des policiers. Il est invoqué contre la peste et les épidémies, car ses blessures par flèches symbolisent les bubons de la peste.

En Corse, c'est un saint très populaire auquel de nombreux édifices de culte ont été dédiés.

L'édifice :

En ruine ? En bord de route, en montant au village ?

SAN LURENZU

Fête : 10 août

Né à Osca vers 220, il aurait été martyrisé à Rome en 258. Il était diacre du pape Sixte II et l'Empereur qui convoitait les trésors de l'Église, l'aurait fait arrêté, puis condamné à subir le martyre, sur un grill au-dessus des braises à demi-allumés, pour qu'il se consume peu à peu. Mais son martyr renvoie aux fortes chaleurs du mois d'août et aux feux ardents du soleil.

C'est également en Corse, un des saints qui vient remplacer des cultes anciens. En effet, le Pape Grégoire le Grand, au XVIe siècle, demande à ses évêques de convertir les montagnards qui continuent d'adorer le bois et la pierre, et de bâtir un baptistère dédié à San Lorenzu et une église dédiée à San Petru. Saint Pierre vient remplacer les mégalithes et pierres sacrées préhistoriques, et San Lorenzu, les bois sacrés, le *lucus* romain. Dans ces bosquets, de grands arbres, servaient de réceptacle aux forces du monde sauvage et de la nature. L'un de ses arbres, dont l'ancien nom en corse était *u loru*, le laurier, présente une homophonie avec le nom du saint.

On peut remarquer qu'à Biguglia, on trouve aussi Sant'Antone, avec lequel, la tradition orale associe fréquemment les deux saints. En effet, un dicton, évoque les deux pôles extrêmes de l'année que sont la saint Laurent, le 10 août, en pleine canicule, et le 17 janvier, la saint Antoine Ermite, au cœur de l'hiver : « *San Lurenzu di gran' calura è Sant'Antone di gran' fritura* ».

L'édifice :

L'édifice de culte a totalement disparu. Il ne figure même pas sur le plan terrier, où seul le toponyme se trouve entre les deux principales routes. (voir chapitre Indices de sites archéologiques).



Extrait du plan terrier rouleau n°6

SAN SALVADORE

Fête : 6 août

Sous le vocable ‘sauveur’, *salvadore*, est célébrée la Transfiguration du Christ.

L’édifice :

Il n’y a pas de traces connues d’un édifice de culte à cet endroit, seul le toponyme, au nord du village, en garde le souvenir.

SAN MICHELE

Fête : 29 septembre

L’archange San Michele est célébré le 8 mai, sous le vocable Sant’ Anghjulu et le 29 septembre, San Michele. San Michele est représenté terrassant le dragon, c’est pourquoi il a fréquemment christianisé d’anciens lieux de culte. Il est particulièrement présent dans cette région, et notamment sur la commune de Lucciana dont il est le saint patron.

L’édifice :

Inconnu de nos informateurs, seul le toponyme, San Miellacciu en garde le souvenir, au sud du village. Le suffixe péjoratif *-acciu*, en toponymie, peut indiquer le mauvais état de la structure.



San Michele – Biguglia

SANT'ANTONE

Fête : le 13 juin ou le 17 janvier

Il y a deux Sant'Antone : Sant'Antone di Pàduva, honoré le 13 juin et Sant'Antone di u Desertu, di u Porcu o l'Eremitu, célébré en hiver, le 17 janvier. Ce dernier est sans doute à l'origine de l'importance de cette dévotion, car il est représenté accompagné d'un petit cochon, ce qui en fait ainsi le protecteur des éleveurs. Les deux, souvent confondu dans les croyances, sont très populaires en Corse, notamment chez les bergers qui se plaçaient sous sa protection. Ils avaient la plupart du temps dans leur poche, une médaille ou une statuette de Sant'Antone.

Sant'Antone protège les troupeaux, les hommes, et est invoqué pour conjurer les colères du ciel. Dans son nom, on trouve par homophonie, la parole 'tonnerre' *tonu*. Il est aussi fréquemment invoqué contre les tempêtes, ou pour retrouver les objets perdus, ou pour toute sorte de maux. Il est également un des principaux protecteurs des enfants, car il est représenté tenant l'Enfant Jésus dans un bras et un lys, *fiore di Sant'Antone*, dans l'autre.

L'édifice :

Les ruines de cette chapelle se trouvent sur un petit sommet, dominant au sud les lotissements les Hauts de Biguglia



Sant'Antone di Pàduva - Biguglia

SANTA CATALINA

Fête : le 25 novembre

Vierge et martyr du début du IV^e siècle, Santa Catalina serait morte à Alexandrie, en 312, à l'âge de 18 ans. Très instruite malgré son jeune âge, elle aurait converti plusieurs philosophes. Selon une des légendes concernant sa vie, elle se serait nommée Dorothee et aurait pris le nom de Catherine, dont l'étymologie viendrait du syriaque *céthar* qui signifie couronne, car selon Saint Jérôme, elle remporta la triple couronne de la virginité, de la science et du martyr. C'est une sainte très populaire en Orient comme en Occident. Mais la réalité historique de son existence n'est pas prouvée. Sa vie comporte de nombreux éléments faisant référence à des mythes anciens. De même, ses attributs, comme la roue, ou la colombe qui la nourrit durant 12 jours lorsqu'elle est emprisonnée, appartiennent à des divinités féminines méditerranéennes. De même la légende de sa mort par décapitation, qui dit que lorsqu'on lui coupa la tête, jaillit du lait de son cou, renvoi à des éléments mythiques propre aux déesses mères. En Corse, elle semble se substituer à des cultes à une divinité triple, nommée Furtuna par les Romains. Cette déesse, surnommée à Roma, la Tria Fata, car elle était assistée de deux autres divinités, Antevorta et Postvorta, présidait à la destinée. Le terme *fata*, fée en corse, est le pluriel de *fatum*, 'destin'. On retrouve aussi à Rome, une autre fileuse/tisserande, Carmenta. Ces diverses divinités, issues d'un fond mythique méditerranéen très ancien, filent le sort des hommes et de tout ce qui naît. La roue, symbole des cycles de la vie, de morts en renaissances, est un de leurs attributs.

L'édifice :

C'est la chapelle du hameau d'Orale. Elle est entièrement restaurée.



Extrait du plan terrier rouleau n°6

LE COUVENT, U Cunventu San Francescu



Feuille B1.



Extrait du plan terrier rouleau n°6

III. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

LÉGENDES

NC

ANECDOTES

NC

CROYANCES

NC

IV. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

SITES CONNUS

CASTELLU DI BIGUGLIA

Ancien château médiéval, Biguglia fut un lieu de résidence épiscopale, puis celui des gouverneurs génois. À l'époque de Vincentellu d'Istria (1380-1434), nommé vice-roi de Corse en 1418 à Biguglia, c'est le chef-lieu de la Corse Aragonaise.

Le village même est construit sur l'éperon rocheux où Giovanni Bagnaia, au XIIe siècle, fit ériger son château, principale fortification de sa seigneurie. Cette forteresse, mainte fois disputée et détruite, était considérée alors comme étant la capitale de la Corse. Elle fut rasée en juin 1489. Les ruines sont visibles au sud-ouest immédiat, au-dessus du village actuel.

Sur toute la commune, de nombreux toponymes évoquent la présence de plusieurs habitats périphériques contemporains.



MONTE GROSSU

Le site de Monte Grossu se dresse sur une belle colline dominant la rive droite du Bivincu. Le toponyme Monte Grossu sous lequel est connu ce site archéologique majeur, fouillé par M.C. Weiss et F. de Lanfranchi, est nommé u Poghju sur le cadastre. Ce terme désigne un relief présentant un beau replat, qui dans toute l'île désigne des lieux d'habitat, souvent très anciens. C'est le cas ici, car les archéologues lors des fouilles, ont identifié plus de 300 cabanes, réparties sur 27 terrasses.

Le site a été fouillé par Jacques Magdeleine de 1968 à 1977. Il fut occupé du Néolithique à l'âge du Bronze. De nombreux tessons, dont certains présentant des décors, et des éléments lithiques en obsidienne, ont été mis à jour lors des fouilles. L'obsidienne est une roche volcanique vitreuse, de couleur noire, qui était utilisée durant le néolithique pour produire des armes, comme des pointes de flèches, et des outils. Elle n'existe pas à l'état naturel en Corse et était importée de Sardaigne le plus souvent, mais aussi de l'île de Lipari. D'autres outils étaient faits à partir de roches locales comme le quartz ou la rhyolite. Il y avait aussi des meules, des molettes, des pilons, témoignant d'activités de meuneries.

La période la plus ancienne identifiée alors, date du IV^e millénaire avant J.C. Elle appartient à la culture dite 'basienne'. À cette époque, les populations étaient organisées en petites communautés agropastorales, cultivant des céréales, des légumineuses, et pratiquant l'élevage (ovins, caprins, bovins, porcins). La chasse et la pêche tenaient aussi une grande place.





Cadastre de 1845, feuille A1.

De l'autre côté, entre la route et l'étang, le toponyme Tretoghju, retranscrit ainsi par les Cahiers Corsica et Tretojo par le cadastre, est prononcé Pricoghju par nos informateurs. Est-ce une confusion avec le toponyme u Pricpghju qui se trouve plus à l'ouest en limite avec Biguglia ? ou une déformation ? Il est difficile de la dire, mais l'hypothèse de terres données en 'précaire' à un exploitant au Moyen Âge semble intéressante. Le terme *u precoghju*, 'précaire' en français, renvoie à des terrains appartenant à l'Église (en Corse), qui les donnait à exploiter de manière provisoire à une personne.

On trouve aussi au sud, le lieu-dit u Mulinacciu où il n'y pas de moulin représenté sur le plan terrier rouleau n°6, mais c'est sans doute, celui que les géomètres, dans le volume n°3, signalent en ruine. En 1845, le plan terrier ne signale pas de moulin à cet endroit non plus, mais conserve le toponyme, toujours connu de nos jours.

CASTELLACCIA/ SAN SALVADORE

Au nord du village et du couvent, de l'autre côté du cours d'eau s'étend sans doute une importante zone archéologique médiévale. Elle est mitoyenne à l'est, de celle précédemment décrite (San Lurenzu/Pricoghju). Plusieurs toponymes voisins en gardent le souvenir. À Castellaccia, terme qui dérive de *castellu*, château, renvoi à la présence d'un habitat fortifié, dont le suffixe *-accia* indique le mauvais état, la ruine. Ce suffixe, dans certains cas, indique l'appartenance, et peut donc signifier 'les terres du château'.

Au sud et sud-est de a Castellaccia, Casa Biti, qui pourrait peut-être dériver du nom de famille Pitti, (nobles florentins ?), selon certaines hypothèses à développer.

À l'ouest, le toponyme Pè di Corti, n'est plus connu de nos informateurs, mais il évoque une structuration agricole du haut Moyen Âge, où *a corti*, la cour, était le centre où vivait le seigneur, grand propriétaire terrien. Ce toponyme, dans sa première partie, désigne la base, le pied, *u pede*, avec l'abréviation *pè* et donc des terres aux pieds de la cour. Au nord-ouest, Turigliane, pourrait dériver de *torra*, 'tour' 'maison-forte' et être contemporain de cet *corti* ? Casella, 'maisonnette', en contrebas, est d'époque incertaine, et peut aussi renvoyer à un habitat ou à un bâtiment rural plus récents.

Entre a Castellaccia et Pè di Corti, se trouve San Salvatore, indice d'un édifice de culte disparu.

Au nord de a Castellaccia, deux autres toponymes complètent cet ensemble et viennent conforter l'hypothèse d'un centre médiéval. U Pricoghju, 'précaire', et Vigna Vechja, la vieille vigne, évoquent des mises en culture médiévale. L'adjectif *vechja*, vieille, n'est pas datable, bien sûr, mais il indique la perception par les habitants d'une antériorité.

U CASTELLU/ ORTALE

Tout au sud de la commune, le petit hameau de Ortale succède lui aussi à un habitat médiéval. Au nord le toponyme u Castellu garde le souvenir d'une fortification oubliée, dont l'origine médiévale ou préhistorique n'est pas documentée. Le toponyme *castellu* pourrait renvoyer à une fortification médiévale contemporaine de centres d'habitat ci-dessus décrit et en lien avec les terres s'étendant autour d'Ortale.

Dans le petit hameau on trouve une chapelle Santa Catalina, qui renvoie à une dédicace particulièrement présente dans cette région au Moyen Âge. En contrebas, le toponyme Bagnasca garde peut-être le souvenir des Bagnaia, seigneurie médiévale qui avait son siège à Biguglia. Le suffixe *-asca* indique l'appartenance.

Tout au long du piémont, dominant les terres bordant l'étang de Chjurlinu, s'élevaient des petits centres médiévaux dont la toponymie a gardé le souvenir. Ils succèdent très certainement à des occupations plus anciennes, préhistorique et protohistorique, mais l'importance de l'empreinte médiévale, de la mise en valeur de ces terres, plates, riches et fertiles, et ainsi qu'une christianisation précoce et forte, ont occulté les couches plus anciennes.
